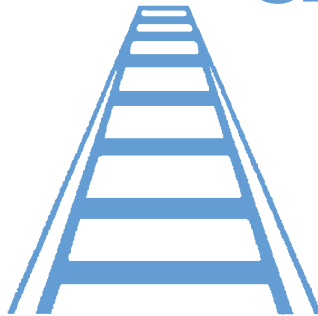




Auschwitz

Bulletin n° 45 pédagogique



Séminaire

Dans le cadre de son projet pédagogique sur l'enseignement de la problématique des crimes et génocides nazis, destiné aux professeurs du secondaire, la Fondation Auschwitz a organisé à la Haute École Francisco Ferrer, les 26 et 27 novembre 2009 dernier, un séminaire ayant pour thématique: « La construction des objets historiques. Restitution, reconstitution ou fabrication des événements ? »

Animateurs

- Jean Puissant, Professeur émérite de l'Université libre de Bruxelles.
- Philippe Mesnard, Directeur de programmes au Collège International de Philosophie (Paris) – Conseiller scientifique à la Fondation Auschwitz.
- Yannis Thanassekos, Directeur de la Fondation Auschwitz – Collaborateur scientifique à l'Université libre de Bruxelles et à l'Université de Liège.

L'interrogation de l'intitulé du séminaire pose d'emblée l'approche épistémologique de l'objet du cours d'histoire, celle-ci se modulant selon deux interpellations: d'une part, comment concilier les objectifs professionnels et les choix opérés par l'enseignant en fonction de ses intérêts et comment, d'autre part, établir un discours historique critique sur un événement brut, au-delà des parasitages médiatiques affectant la cohérence de ce même discours? La présentation de l'événement historique, selon une forme spécifique retenue par l'enseignant, correspond à des motivations personnelles et tout l'art de sa pédagogie consistera à puiser, dans le registre varié de la production historique contemporaine, l'outil adéquat par lequel l'événement est restitué avec toute l'objectivité critique, au-delà des modes de la reconstitution ou de la fabrication d'événements historiques.

L'analyse du corpus de texte remis aux participants a permis de rappeler les fondements théoriques de la science historique au travers des contenus des différentes écoles: méthodique et des Annales. Ces deux courants, malgré leurs différences méthodologiques, se rejoignent pour dégager les lignes de force de l'histoire: elle est plurielle dans ses champs d'investigations, elle n'obéit pas à un quelconque principe d'autorité et la multiplicité des interprétations, pour un même événement, est source de richesse pour dénouer la



complexité d'un fait brut; cependant, elle se doit d'éviter le piège du relativisme ambiant où « tout vaut tout ».

Les réflexions émises durant de nombreux échanges ont renvoyé les participants du séminaire à autant de questions balayant le large spectre de leurs pratiques. Le discours historique n'est pas enfermé dans le carcan d'une explication définitive – comme science humaine sa réflexion est mouvante –, l'histoire fluctue selon la subjectivité des hommes qui l'écrivent et elle manifeste, dans et par ses récits, les préoccupations de la société dans laquelle l'historien est inséré. Aussi, le professeur d'histoire, dans l'exercice quotidien de son métier, est confronté à de multiples interpellations et il lui appartiendra de rassembler et de reconstituer, selon une perspective critique, la trame de l'événement à partir des pièces éparées de la production historique contemporaine.

Le panel des interventions démontre combien l'exigence critique à l'égard de sa discipline constitue pour l'enseignant une préoccupation majeure. De nombreuses questions furent abordées: comment répondre concrètement au révisionnisme, séduisant pour un certain public jeune ou moins jeune: comment au-delà des explications et interprétations diverses retrouver le fait brut déclassé des scories des présupposés idéologiques: comment choisir la présentation critique la plus adéquate pour la classe d'histoire, et cela, quel que soit le support: film, documents, témoignage et, pour celui-ci, comment le rendre fiable sur le plan critique?

Une large discussion s'est engagée à propos du rapport du cours d'histoire et des médias. Comment décrypter l'argumentation rhétorique de ceux-ci, vecteurs d'histoire, mais où l'histoire est quelque peu bousculée: la connaissance critique cède le pas à des impératifs

d'audience en captant l'attention immédiate de l'étudiant: l'immédiateté, l'émotion et l'art du spectacle se conjuguent pour proposer un objet de consommation médiatique. Comment se positionner par rapport à l'histoire dite « document » où la théâtralité des scènes reconstituées ne confère pas – malgré les cautions universitaires des spécialistes – un label de qualité et d'objectivité historique: le mélange des genres différents suscite la confusion dans la transmission de faits bruts. Les relations entre les récits de l'histoire et de l'histoire telle qu'elle s'est déroulée posent une question primordiale: pour l'étudiant l'histoire se construit également en dehors du cadre scolaire par des influences médiatiques diverses, par exemple: le récit romancé, les séries télévisuelles liées à une époque ou à un règne et Internet. Comment également dépasser l'émotion suscitée par les lieux de mémoire et tenter d'objectiver, selon Maxime Steinberg, l'ineffable ?

Toutes les interrogations abordées par les participants, dans le cadre de l'étude des crimes et génocides nazis, sont animées par le souci du professeur d'histoire d'apporter à celles-ci une première esquisse de réflexion en se référant aux statuts épistémologiques de la pratique historique. L'essentiel, et la justesse des questions soulevées le démontre, est d'apporter aux élèves une connaissance critique d'un passé des plus terribles, afin de leur permettre d'élaborer un présent qui leur appartient par la construction au quotidien d'une citoyenneté responsable.

Maurice Jaquemyns

Madame Geneviève Auzou, professeure de sciences humaines au Collège Visitation-La Berlière à Lessines, nous expose une initiative pédagogique originale en rapport avec ce dernier séminaire

Voici un petit compte rendu que je soumetts à mes collègues, suite à une « interview » de mes élèves de 4^e technique de qualification. Cette démarche s'est inscrite pour eux dans le contexte des journées de formation et donc d'absence de leur professeur. La pertinence de

leurs questions, la demande elle-même de leur part de comprendre notre parcours me semblent gages de curiosité citoyenne. C'est dans ce sens que je mène sans cesse avec eux un débat ouvert.

Les 26 et 27 novembre 2009, j'ai en effet participé à la formation organisée par la Fondation Auschwitz sur le thème: « Questions approfondies d'histoire et de mémoire des crimes et génocides nazis: La construction des objets historiques. Restitution, reconstitution ou fabrication des événements ? » Ils ont appris que je réalisais des choix personnels avec des objectifs professionnels en même temps. Je leur ai en effet rappelé que cette formation faisait partie d'un projet global de « citoyenneté responsable » dans lequel notre école s'inscrit. Ils ont compris que d'une année à l'autre, je cadre mes formations en tant que « professeur relais » pour la défense des droits de l'homme. Ils savent maintenant que la connaissance de notre passé dans ses moments les plus terribles est l'étape indispensable pour construire le présent qui est le leur. Je leur ai également fait part du déroulement de ces journées de réflexion que nous avons eu l'occasion de préparer grâce à un corpus de textes qui nous avait été envoyé préalablement. Je leur ai expliqué qui étaient les intervenants lors de ces deux journées, quelle était leur fonction; de Yannis Thanassekos à Philippe Mesnard, en passant par Jean Puissant et sans oublier la présence de Paul Sobol que j'avais rencontré à Pâques 2008 lors du voyage à Auschwitz.

Mes élèves ont magnifiquement compris les « retombées » dont ils allaient pouvoir profiter suite à cette formation: actualisation de mes connaissances, enrichissement grâce aux échanges avec des spécialistes de la question, le tout mis à leur disposition à travers l'exercice des compétences et des objectifs qui fondent notre cours de sciences humaines.

Lorsque nous pouvons donner du sens à notre enseignement et répondre à la curiosité intelligente des adolescents qui nous sont confiés, je ne suis pas loin de penser que le bruit des bottes est un peu moins fort même si notre vigilance à tous ne tolère aucun relâchement.

Geneviève Auzou
Collège Visitation-La Berlière
7860 Lessines

Message d'un témoin de la Shoah

Impressions d'un rescapé

« Le devoir de mémoire »

Aujourd'hui le 27 janvier 2010, je suis à nouveau à Birkenau, sur la rampe; il fait très froid – 12 degrés, il y a beaucoup de neige, je suis très chaudement habillé. J'ai fait un très bon petit-déjeuner. Je suis en grande forme, mais malgré cela, j'ai froid; le froid me transperce jusqu'aux os.

Je marche vers le monument, vers les ruines des chambres à gaz et des fours crématoires; je marche et je me souviens...

Il y a 66 ans, en août 1944, c'était l'été, le train de wagons de marchandises qui venait de Malines amenait toute ma famille dans ce camp de la mort. Et tout a commencé !!!

Nous avons été débarqués comme un troupeau, après 3 jours et 3 nuits de voyage vers l'inconnu.

Aujourd'hui le 27 janvier 2010, 65 ans après, je n'oublie pas, je n'oublie rien; je ne pardonnerai jamais à ceux qui ont assassiné mes parents et mon petit frère David et ces millions d'enfants et leurs mamans et les grand-mères et tous ces hommes, jeunes et vieux de toutes nationalités, exterminés par le gaz et brûlés, non pour ce qu'ils avaient fait, mais pour ce qu'ils étaient... Juifs !!!

Aujourd'hui, j'ai 84 ans, que me reste-t-il? La parole et l'écrit et la santé pour témoigner. C'est mon devoir de mémoire, mon devoir d'homme; après 40 ans de silence et 25 ans pour parler aux jeunes d'aujourd'hui: mais pour combien de temps encore?

Je suis membre de la Commission pédagogique de la Fondation Auschwitz. À ce titre, tout ce qui touche à l'éducation des jeunes m'intéresse; je remercie les ensei-

gnants qui lisent mes « Impressions d'un rescapé » et qui me demandent de passer dans leurs écoles pour faire un témoignage. Je suis de plus en plus sollicité, je dois m'organiser pour répondre positivement à un maximum d'écoles. Mon épouse ayant des problèmes de santé, je ne fais plus de témoignages que les après-midi. Je conseille aux écoles de regrouper les enseignants et les élèves (de préférence à partir de 16 ans et qui doivent être préparés à ma venue), leur nombre importe peu pour autant que la salle soit suffisamment grande.

Vous pouvez me contacter par courriel: paulsobol9@gmail.com. Vous pouvez également prendre contact avec le secrétariat de la Mémoire d'Auschwitz ASBL – rue des Tanneurs, 65 – tél.: 02 512 79 98 – fax: 02 512 58 84 – courriel: info.fr@auschwitz.be.

Paul Sobol
Auschwitz B3635
Dachau 140273

Remise des Prix de la Fondation Auschwitz

La séance académique de remise des Prix de la Fondation Auschwitz 2008-2009 s'est déroulée le jeudi 10 décembre 2009, à 18 heures, à l'Hôtel de Ville de Bruxelles, en présence des plus hautes autorités académiques, scientifiques et politiques du pays, ainsi que du corps diplomatique.

Ouverte par le Baron Paul Halter, Président de la Fondation Auschwitz et Madame Andrée Caillet-Rozenberg, Présidente de la Fondation Jacques Rozenberg, et conclue par le Prof. Dr. Rik Van Aerschoot, Président du Conseil scientifique de la Fondation Auschwitz, la séance académique fut ponctuée des allocutions de Monsieur Freddy Thielemans, Bourgmestre de la Ville de Bruxelles, de Monsieur Joël Mathieu, collaborateur de Monsieur Rudy Demotte, Ministre-Président de la Communauté française de Belgique, de Madame Kaat Vandensavel, représentante de Monsieur Pascal Smet, ministre flamand de la Jeunesse, de l'Enseignement, de l'Égalité des chances et de Bruxelles, du représentant de Madame Sabine Laruelle, ministre fédérale des PME, des Indépendants, de l'Agriculture et de la Politique scientifique, de Monsieur Reinhard Bettzuege, Ambassadeur de la République fédérale d'Allemagne, de Madame Tamar Samasch, Ambassadeur d'Israël et bien entendu, des deux lauréats.

Le « Prix Fondation Auschwitz » (6 250,00 €) a été attribué à :

Madame Anna LIPPHARDT pour son travail intitulé *Vilne, yidishlekh fartrakht... Kulturelle Erinnerung, Trauma, Migration. Die Vilne-Diaspora in New York, Israel und Vilnius nach dem Holocaust.* (Dissertation zur Erlangung des Doktorgrades der Philosophie im Fachgebiet Kulturwissenschaft, Universität Potsdam)

Le « Prix Fondation Auschwitz – Jacques Rozenberg » (3 125,00 €) a été attribué à :

Monsieur Arvi SEPP pour son travail intitulé *Topographie des Alltags. Eine kulturwis-*

senschaftliche Lektüre von Victor Klempers Tagebüchern 1933-1945 (Proefschrift voorgedragen tot het behalen van de graad van Doctor in de Taal- en Letterkunde, Universiteit Antwerpen)

La soirée s'est terminée en toute convivialité avec le traditionnel verre de l'amitié.

Nous tenons, une fois de plus, à remercier Monsieur Freddy Thielemans, Bourgmestre de la Ville de Bruxelles et le Collège échevinal pour la qualité de son accueil. Nous tenons également à remercier Mesdames Maité Leuridan (violoncelle) et Feng Dan Sang (piano) pour leur accompagnement musical.



École Sans Racisme

« Voir l'autre »

Comme nous, vous avez choisi de vous investir dans l'éducation ? Comme nous, vous estimez que le respect des autres cultures, l'amitié et l'égalité sont des valeurs fondamentales ? Comme nous, vous êtes soucieux de construire un monde plus juste et solidaire ?

École Sans Racisme ASBL tente de former une génération sensibilisée aux problèmes de racisme et de discrimination afin que les jeunes, de toutes origines, puissent vivre ensemble de manière harmonieuse. Récemment, nous avons mis sur pied « Voir l'autre », un outil visant à déconstruire, de manière ludique, nos préjugés. Dans quel but ? Si les préjugés racistes s'apprennent,

ils peuvent aussi se désapprendre. Cet outil, créé par un groupe d'enseignants, s'adresse aux enseignants tels que vous, désireux de s'attarder sur les concepts de stéréotypes et de préjugés avec leurs élèves.

« Voir l'autre » est basé sur le principe du photolangage : au départ d'une ou plusieurs photos, les participants sont amenés à imaginer le récit de vie de la personne photographiée. Cette démarche vise à rendre possible la discussion sur certains préjugés afin de les déforer. Les objectifs de ce matériel didactique sont de modifier ses propres perceptions stéréotypées, mais aussi celle des participants face à d'autres personnes, notamment issues de l'immigration.

Cet outil est facile à manipuler et est très complet. La farde contient soixante photos de vingt personnes de différentes nationalités ou origines, dans différentes situations. Vous trouverez également un manuel d'ac-

compagnement (des réflexions sur des stéréotypes et préjugés), des démarches didactiques et des fiches documentaires sur les différentes problématiques. Adaptée à un public d'élèves de l'enseignement primaire et secondaire et d'étudiants de l'enseignement supérieur, cette farde vous aidera à préparer une animation, un cours, un travail...

Renseignements utiles :

Ce matériel est vendu au prix de 50,00 € (+ frais de port) et peut être obtenu en s'adressant à : École Sans Racisme ASBL – rue des Alexiens, 37 – 1000 Bruxelles – tél.: 02 511 16 36 – courriel: info@ecolesansracisme.be – site: www.ecolesansracisme.be. Si vous le souhaitez, nos formateurs peuvent également se rendre dans votre établissement afin de vous former à l'utilisation de cet outil.

Outil pédagogique

Carte des camps et autres lieux de détention nazis

Le mercredi 30 septembre 2009, l'Institut des Vétérans – INIG et l'Institut géographique national (IGN) ont dévoilé la *Carte des camps et autres lieux de détention nazis*. Cette carte historique de l'Allemagne et de l'Europe centrale est la plus complète jamais réalisée à ce jour sur le thème de l'univers concentrationnaire nazi. Elle mentionne plus de 2 100 lieux répartis du Nord de la France à l'Ukraine. Parmi ceux-ci, citons 21 camps de concentration, 6 camps d'extermination, 798 *kommandos*, 509 prisons, 498 camps (non KZ), 95 stalags, 46 oflags, 67 camps de rééducation par le travail et 70 camps de transit ou de travail pour la déportation raciale. Tous les lieux ont été minutieusement répertoriés, catégorisés, localisés et indexés.



Ce projet, fruit d'une recherche qui a duré deux ans et d'une collaboration fructueuse entre l'Institut des Vétérans – INIG et l'Institut géographique national, est né suite à plusieurs constats: d'une part, si les noms des grands camps de concentration (Buchenwald...) et d'extermination (Auschwitz-Birkenau...) sont un fait connu du plus grand nombre, force est de constater que la plupart des gens ignorent que le système concentrationnaire (et par extrapolation le système carcéral nazi) était beaucoup plus vaste: un véritable réseau de détention et/ou de travail forcé, étendu jusqu'aux confins des territoires occupés et formé de milliers de lieux d'emprisonnement. D'autre part, il ne semble pas (ou plus) exister sur le marché aucune véritable carte historique globale mentionnant tous ces lieux. Tout au plus, quelques cartes succinctes que l'on peut trouver dans l'un ou l'autre livre, voire sur Internet et ne retenant en fin de compte que les plus grands camps, ainsi que dans les meilleurs des cas, quelques *kommandos* réputés.

Aussi, face à ce «vide», il apparaissait opportun, voire urgent, de transmettre au grand public et essentiellement aux jeunes générations, un outil de prise de conscience du gigantisme du système concentrationnaire nazi: la carte parsemée de milliers de lieux se doit de susciter l'étonnement, car tous les lieux mentionnés ont contenu des camps ou des prisons. En même temps – et c'est là le but historique –, elle se veut être un répertoire aussi complet que possible de tous ces lieux dans leur diversité carcérale, avec identification du type de camp.

L'essentiel de la méthode de travail historique a consisté à rechercher des listes de camps fiables, intégrer toutes les listes dans un immense fichier contenant plus de 2 100 noms, effectuer via ce fichier une analyse comparative de chaque lieu et de sa «catégorie» et effectuer, pour tous les lieux validés, une recherche des coordonnées approximatives en longitude et latitude de sorte à préparer le placement géographique exact des lieux par l'IGN et à se prémunir ainsi du phénomène de l'homonymie. Pour ce faire, un grand nombre de sources ont été consultées.

La carte actuelle est une première édition mentionnant plus de 2 100 lieux. Or, il s'est avéré au cours des recherches que les lieux de détention étaient bien plus nombreux

(par extrapolation, on atteint le chiffre de 20 000 lieux).

En effet, si au niveau de la déportation politique, la carte mentionne certes un nombre important de *kommandos* des camps de concentration, elle ne mentionne en revanche, pour la détention des prisonniers de guerre, que les stalags centraux (les camps principaux ou camps mère). Sachant que chaque stalag disposait d'un nombre très élevé de sous-camps (à titre d'exemple, les deux stalags de Prusse orientale, *Stalack* et *Hohenstein* totalisaient à eux seuls 420 sous-camps) et que l'on compte une centaine de stalags centraux, on peut facilement extrapoler dans le cas le plus réducteur, le nombre de camps de prisonniers de guerre à 8 000, voire 10 000.

En outre, certaines sources attestent qu'il y eut entre 3 000 et 4 000 ghettos juifs en Pologne et à l'Est. Par ailleurs, on sait également qu'un grand nombre de ces ghettos ont abrité des camps de travaux forcés pour Juifs.

Enfin, le nombre de déportés pour le travail obligatoire – pour lesquels nous disposons d'ailleurs de chiffres relativement précis – est de plus de 5 700 000 hommes, soit le triple du nombre de détenus concentrationnaires: on peut donc là aussi extrapoler le nombre de camps pour ces travailleurs civils à 5 000 ou 6 000.

L'Institut envisage, dans un futur à moyen terme, la production de cartes spécifiques pour les types de lieux de détention précités; enfin, la mise sur Internet de la carte avec cliquage possible sur chaque lieu de détention, ouvrant ainsi des rubriques explicatives de données choisies par camp, est également à l'étude.

Renseignements utiles:

La carte est vendue au prix de 10,00 € (+ 4,20 € de frais de port) et peut être obtenue en s'adressant à l'Institut des Vétérans - INIG – boulevard du Régent, 45-46 – 1000 Bruxelles – tél.: 02 227 63 61 – courriel: memoire@inig.be – site Internet: www.inig.be

Jean Cardoen
 Directeur division Mémoire et Citoyenneté
 Institut des Vétérans - INIG

Cinémathèque de la Communauté française

Participer à des séances de projection et emprunter gratuitement des films, c'est possible

La Cinémathèque de la Communauté française vous propose des films qu'elle met gratuitement à la disposition des écoles et du milieu associatif. Des films susceptibles de fournir des pistes pour un travail pédagogique ou de soutenir une réflexion et un échange en classe.

L'école Anne Frank, un film réalisé par Marian Handwerker et Marie-Hélène Ghiste, avec la collaboration de Richard Kalisz et des élèves de différentes écoles bruxelloises* est un précieux outil pédagogique, mais aussi un document touchant et remarquable.

L'équipe de réalisation et les enseignants ont demandé aux élèves de choisir une lettre du *Journal d'Anne Frank* qui les a émus particulièrement et qu'ils désiraient transmettre en la lisant à voix haute. En quelques mots, chacun a été amené à expliciter la raison de son choix, raison intime ou autre. Après des débats collectifs, chacune de ces lectures a été filmée en un plan fixe, en seul à seul, pour privilégier l'intériorité. Le film boulesverse de manière inattendue, car il livre une image singulière de la fragilité de la jeunesse d'aujourd'hui, image qui va à l'encontre des idées reçues. Les témoignages de certains de ces adolescents résonnent en nous et font songer aux mots de Jean Cayrol à la fin du film d'Alain Resnais **Nuit et brouillard**, « (...) *Nous qui ne pensons pas à regarder autour de nous et qui n'entendons pas qu'on crie sans fin.* »

Le film **Nuit et brouillard** est également disponible en 16 mm dans notre catalogue. Nous prêtons le projecteur à toute école ou association qui souhaiterait le diffuser.

Projections - Avis aux amateurs!

La Cinémathèque de la Communauté française souhaite mettre en place des projections destinées aux enseignants, à raison d'une ou deux fois par trimestre selon l'intérêt rencontré, afin de faire connaître un catalogue de films mis gratuitement à leur disposition. Si vous êtes intéressé, faites-le savoir en écrivant à cinematheque@cfwb.be ou en téléphonant au 02 413 37 54.

Catalogue en ligne sur le site www.cinematheque.cfwb.be

Alain Goossens
Directeur de la Cinémathèque

* Avec la participation des étudiants de l'Athénée Victor Horta, de l'Athénée d'Auderghem, du Lycée Molière, de l'Athénée Ganéou et de l'Institut Sainte-Ursule.

Publication

■ **Philippe Mesnard et Yannis Thanassekos** (sous la direction de)

LA ZONE GRISE. ENTRE ACCOMMODEMENT ET COLLABORATION

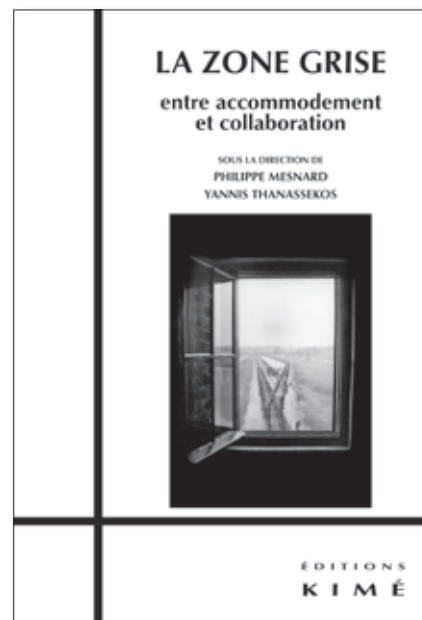
Paris, Éditions Kimé (Coll. « Histoire & Mémoire »), 2010.
(ISBN 978-2-84174-516-6)

Le 1^{er} avril 2009 s'est tenue, dans la salle Lucie de Brouckère du Ministère de la Communauté française, une importante journée d'étude organisée par la Fondation Auschwitz et la Mémoire d'Auschwitz ASBL, en collaboration avec l'Institut Italien de la Culture et le ministère de la Communauté française. Intitulée *La zone grise, Approches historiques et sociologiques*, elle a rassemblé de nombreux chercheurs venus de différentes institutions universitaires. Leurs contributions sur ce concept fondamental dans l'œuvre de Primo Levi ont été particulièrement appréciées. Dès lors, il a été décidé d'en publier les Actes. Intitulée *La zone grise. Entre accommodement et collaboration*, cette publication sera particulièrement utile aux enseignants qui souhaitent approfondir leur connaissance de l'œuvre de Primo Levi.

Dès l'introduction, Philippe Mesnard et Yannis Thanassekos analysent et s'interrogent sur la thématique et le concept de « zone grise ». Maurice Weyembergh étudie les zones grises dans *La Nuit des Girondins* et dans *L'Anéantissement* de Jacques Presser. Frediano Sessi nous propose deux articles, l'un, intitulé « Criminels par procuration ? Sur l'auto-administration des détenus dans les Lager », et l'autre, une réflexion sur « L'après-guerre italien et l'affaire de l'homicide du prêtre Don Pessina. Le rôle du Parti Communiste Italien dans le camouflage de la vérité ». Gustavo Corni, quant à lui, traite de la zone grise dans les ghettos de l'Europe de l'Est », avec un éclairage sur le rôle qu'ont joué les « Judenräte » dans l'organisation des persécutions et de la déportation. Jean-Philippe Schreiber aborde l'histoire de l'AJB (Association des Juifs en Belgique) durant l'Occupation et l'historien Bruno Benvindo traite des ambiguïtés du cinéma belge sous l'Occupation, avec un éclairage sur l'activité du cinéaste Henri Storck durant la guerre. Notons l'article de Claudio Pavone intitulé « Caractères et héritages de la « zone grise » ». Sonia Combe nous propose un article intitulé « Usages et mésusages du concept de zone grise dans l'historiographie postcommuniste de l'expérience soviétique ». Luba Jurgenson et Elisabeth Anstett traitent également de l'expérience soviétique et plus particulièrement celle du

Goulag. Quant à Frédéric Rousseau, il nous propose un article très intéressant intitulé « Aux marges de la guerre: le nettoyage des tranchées. Explorations d'une zone grise durant la Grande Guerre ».

Prix de vente au numéro: 25,00 € + frais de port – compte bancaire de la Mémoire d'Auschwitz ASBL: 310-0780517-44 – code IBAN: BE55 3100 7805 1744 – BIC: BBRUBEBB



Revue trimestrielle

Témoigner. Entre Histoire et Mémoire. Revue pluridisciplinaire de la Fondation Auschwitz.

Dossier: Faux Témoins, n° 106, Mémoire d'Auschwitz / Éditions Kimé, janvier-mars 2010. (ISBN 978-284174-512-8)

Le dossier de ce nouveau numéro de la revue *Témoigner. Entre Histoire et Mémoire* consacré aux *Faux Témoins* est un véritable sujet d'actualité. Il s'agit pour Jacques Walter, le coordinateur de ce dossier, d'interroger «... les configurations sociales et psychologiques faisant qu'on est «pris», plus ou moins longtemps, par la croyance en un faux témoignage?» et de s'interroger sur «le rôle des industries culturelles et médiatiques dans ce phénomène? Comment penser les relations entre faux témoignage, témoin fictif et fiction?»

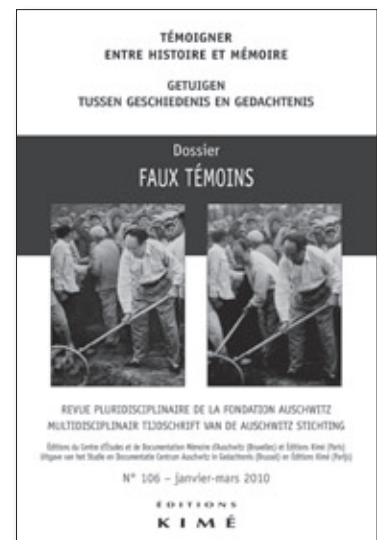
Après l'éditorial de Yannis Thanassekos et de Philippe Mesnard, intitulé «Sous le signe de la catastrophe?», Jacques Walter nous propose une introduction fort complète à la thématique abordée. Puis, l'article d'Alexandre Prstojevic traite de la question du témoignage historique et de la fiction romanesque à partir de trois textes: *Yosel Rakover s'adresse à Dieu* de Zvi Kolitz, *L'Oiseau bariolé* de Jerzy Kosinski et *Frag-*

ments de Benjamin Wilkomirski. Bernard Dan, quant à lui, revient sur le texte de Zvi Kolitz. Estrella Israel-Garzon et Marilda Azu- lay Tapiero analysent le cas d'Enric Marco, ancien président de l'Amicale des déportés de Mauthausen en Espagne. Il avait été établi, suite à l'enquête de deux historiens, que celui-ci n'avait aucunement été déporté: il avait été travailleur en Allemagne. Intitulé «Arthur, Jean-Pierre et Manuel: faux témoins, vrais personnages?», l'article de Jacques Walter nous propose de redécouvrir le roman d'Arthur Conte intitulé *Les Impitoyables. Trois nouvelles d'Allemagne*. Aminata Niang et Sylvie Thiéblemont-Dollet reviennent sur un épisode de l'histoire coloniale française. Il s'agit de la mutinerie de tirailleurs sénégalais au camp de Thiaroye, de la répression et du film qui en fut tiré *Camp de Thiaroye*. Elles abordent les faux témoignages qui s'ensuivirent. L'Afrique également – et plus particulièrement la Guinée –, avec l'article d'Alpha Ousmane Barry qui traite d'un phénomène peu connu: les faux témoignages publics de fidélité en tant qu'acte d'allégeance à Sékou Touré. Notons l'analyse de Julien Mary à propos du documentaire *14-18, le bruit et la fureur*.

Les variés comptent une interview de Michael Rothberg intitulée «L'Holocauste et l'imagination comparative», un article de

Dominique Schröder qui traite du phénomène des journaux intimes dans les camps de concentration et une contribution d'Andreas Jany qui porte sur une organisation judéo-allemande fondée en 1933, *Le Deutsche Vortrupp. Gefolgschaft deutscher Juden*.

Prix de vente au numéro: 15,00 € + frais de port – abonnement (4 numéros): 50,00 € pour les particuliers, 80,00 € pour les institutions – compte bancaire de la Mémoire d'Auschwitz ASBL: 310-0780517-44 – code IBAN: BE55 3100 7805 1744 – BIC: BBRUBEBB



A lire



■ **MAYRAN Francine**

LA SHOAH ET SON OMBRE / THE SHOAH AND ITS SHADOW / DIE SHOAH UND IHR SCHATTEN

Strasbourg, Arthénon, 2009, 129 p. (ISBN 978 2 916339 05 4; 35,00 € (commande: <http://www.fmayran.com/sitev2/contact.html>))

Bouleversée par les photos montrant l'enfer de la déportation, aucun autre sujet ne pouvait plus prétendre prendre place dans l'exercice de sa peinture: «Ce travail tente

de donner la parole à ceux qui ne sont plus là». En rappel des victimes de la Shoah, mais aussi pour que les témoins d'autres atrocités ne restent pas insensibles à «l'hypnose collective face au Mal». Ces œuvres, très suggestives et fortes, constituent un message d'espoir, un cri de révolte, une adresse à l'homme. Les quelque trente tableaux (à l'huile sur toile) reproduits au sein du livre sont regroupés en chapitres: «Atmosphère du drame», «L'adresse à nous, les témoins», «Questionnement de l'homme», «Survivre», «Transmettre», «Peindre? Pourquoi peindre?», «Pourquoi peindre la Shoah?», et «Exposer dans les camps un chemin de mémoire». Notons que le titre de l'exposition des tableaux de Francine Mayran qu'illustre cet ouvrage, «*Témoins passifs, témoins coupables?*», s'est imposé à elle «comme une interrogation sur la responsabilité des hommes témoins de l'histoire». Affirmant l'engagement de sa peinture, «témoigner pour ces morts, témoigner de ces vies», pour que «chacun s'implique personnellement, avec ses moyens propres, avec sa force, son courage, son cœur et sa conscience», afin que l'humanité retrouve sa dignité.

Daniel Weyssow

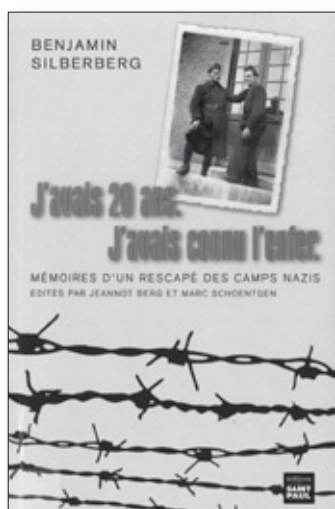
■ **SILBERBERG Benjamin**

J'AVAIS 20 ANS. J'AVAIS CONNU L'ENFER. MÉMOIRES D'UN RESCAPÉ DES CAMPS NAZIS

Luxembourg, Éditions Saint-Paul, 2009, 227 p. (ISBN 978 2 87963 763 1)

«Si nous cessions d'y penser, nous achèverions de les exterminer» soutient Vladimir Jankélévitch, philosophe juif français. Cette phrase illustre bien le combat de Benjamin Silberberg depuis quelques années. C'est en effet dans le but de mieux faire connaître le génocide des Juifs à la société qu'il se joignit aux réunions des amicales de déportés et à celles de la Fondation Auschwitz, qu'il proposa son témoignage dans les classes ou dans des lieux de mémoire à des élèves, étudiants et membres du corps professoral, et qu'il éditait le récit de vie dont il est question ici. Né en 1924 de parents d'origine polonaise, Benjamin et son petit frère évoluèrent dans un milieu juif laïc communiste. Fuyant l'Allemagne et la Belgique, la famille s'installa en France où les trois hommes ne purent échapper à la déportation pour Auschwitz en août 1942. Survivant aux difficultés quotidiennes mises en place

par les SS, aux nombreux changements de type de travail ainsi qu'à la marche de la mort, Benjamin retrouva sa mère trois ans plus tard dans le petit village de Berbiguières, là où il avait dû la laisser. La libération des camps de concentration ne coïncida toutefois pas avec la reprise d'une vie dite « normale ». En effet, son séjour en « enfer » avait laissé des traces physiques – visage défiguré, problèmes aux poumons, difficulté à marcher – et psychiques – sentiment de culpabilité d'avoir survécu et impossibilité dans un premier temps de raconter son



histoire à quiconque, y compris sa mère. La convalescence de Benjamin à Lustin le mit en contact avec d'autres rescapés, ce qui lui permit d'extérioriser pour la première fois son vécu. Cet ouvrage en est la suite logique.

Maité Van Winkel

■ **VAST Cécile**

LES RÉSISTANTS EN FRANCE

Toulouse, Éditions Milan, 2009, 63 p.
(Collection « Les Essentiels », n° 302)
(ISBN 978 2 7459 3899 2)

Les professeurs et leurs élèves trouveront avec ce livre un véritable outil pédagogique pour aborder la thématique de la Résistance en France. Cet ouvrage concis écrit par l'historienne Cécile Vast nous propose une présentation structurée et claire de la multiplicité des engagements de ces hommes et femmes entre 1940 et 1944. Publié dans la collection « Les Essentiels » par les éditions Milan, ce livre en petit format est divisé en six grands chapitres abordant des thèmes comme « La résistance: entre invention et construction », « Engagements et actions », « Réalités de la clandestinité » et « Les enjeux de la Libération ». Celui in-

titulé « Héritages et débats » propose de multiples pistes de réflexion, notamment sur les mémoires et les héritages politiques et moraux de la Résistance. Le dernier, intitulé « Approfondir », complète ce travail par divers outils comme des cartes, un glossaire, une bibliographie et des portraits de résistants. Ce livre est un instrument utile pour les professeurs souhaitant aborder ce sujet dans leur classe.

Bruno Della Pietra



Agenda

Violences, Histoire, Exemplarité

Les 21 avril et 19 mai prochains (de 12h à 14h), Emmanuelle Danblon (Groupe de recherche en argumentation linguistique – GRAL – ULB), Yannis Thanassekos (Fondation Auschwitz) et Philippe Mesnard (Collège International de Philosophie – Paris) organisent à l'Université libre de Bruxelles un important séminaire interdisciplinaire intitulé *Violences, Histoire, Exemplarité*.

Le nazisme et le génocide des Juifs ont acquis aujourd'hui une fonction paradigmatique dans notre évaluation de la modernité. Dans le même temps, les recherches des dernières décennies sur ces deux phénomènes ont réactivé et réactualisé les études sur la Grande Guerre. Certains historiens voient ainsi dans la guerre de 1914-1918 la matrice du XX^e siècle. La Révolution française a également été pensée et interprétée dans des termes analogues. Considérés ainsi, ces événements sont généralement associés à la notion de rupture de civilisation, voire de régression du processus même de la civilisation occidentale. Cette façon de penser l'histoire pose également la question du

statut et de la validité d'approches reposant notamment sur les concepts d'origine (par exemple du type: « aux origines de... ») ou de fondements comme dispositif de compréhension du contemporain.

En portant principalement notre attention sur les événements les plus violents et décisifs du XX^e siècle – sans négliger pour autant ceux qui ont marqué les siècles précédents –, il s'agit de s'interroger sur les conditions faisant qu'un événement acquiert une fonction déterminante (en tant que paradigme, matrice, origine, modèle, schème...) dans sa culture d'accueil – qui est généralement la culture de la société ou de la communauté dans laquelle a eu lieu l'événement et qui l'a, à des degrés divers, subi.

Cela engage à définir tous les concepts et les savoirs (discours, disciplines, champs) en jeu et à porter notre attention autant sur les événements en tant que tels (leurs conditions de possibilité, l'historicité dans laquelle ils s'inscrivent) que sur la reconnaissance de leur ampleur et les procédures d'institution de leur signification et de construction de leur(s) sens.

Pour engager cette réflexion seront invités des intervenants en philosophie, science du langage (rhétorique, linguistique), his-

toire, sociologie. Cette approche invite à un double niveau d'analyse. D'une part, interroger le rapport entre les événements et les différents discours qui ont été élaborés sur eux. D'autre part, étudier de façon critique les rapports de ces différents discours entre eux sur les plans méthodologique, logique et conceptuel. Parallèlement à cette approche épistémologique, on cherchera à interpréter les tensions et les oppositions entre ces différents discours et leurs acteurs, leurs influences, leurs oppositions.

Les intervenants seront les professeurs Laurence Van Ypersele (Louvain), Frédéric Rousseau (Montpellier), Ekkehard Eggs (Hanovre) et Alain Rabatel (Lyon).

Si vous souhaitez obtenir le programme complet et vous y inscrire (gratuit), veuillez prendre contact avec la Mémoire d'Auschwitz ASBL – rue des Tanneurs, 65 – 1000 Bruxelles – Nathalie Peeters – tél.: 02 512 79 98 – fax: 02 512 58 84 – courriel: info.fr@auschwitz.be

Adresse des séminaires: Université libre de Bruxelles- Campus du Solbosch – avenue Franklin Roosevelt, 50 – 1050 Bruxelles – Bâtiment A – Salle Ay.2.117

L'équipe du Bulletin pédagogique

Myriam AKHALOUI

Formatrice – Éducation permanente à la FGTB de Bruxelles

Andrée CAILLET-ROZENBERG

Administratrice de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz

Jean CARDOEN

Institut National des Invalides de Guerre

Bruno DELLA PIETRA

Collaborateur à l'ASBL Mémoire d'Auschwitz.
Rédaction – Administration

Philippe DUMONT

Anne-Françoise GILLAIN

Enseignante – Collège Notre-Dame de Bon Secours, Binche

Victor GODIN

Administrateur général adjoint à l'Institut National des Invalides de Guerre

Henri GOLDBERG

Secrétaire général de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz

Brigitte GUILBAU

Enseignante – ITCF Henri Maus, Namur

Michel HERODE

Chargé de mission à la Cellule « Démocratie ou Barbarie »

Maurice JACQUEMYNS

Enseignant retraité

Eric LAUWERS

Professeur d'histoire – Collège Saint-Guibert, Gembloux

André LOUVET

Claire PAHAUT

Historienne

Clarisse PUTTEMANS

Enseignante – Ville de Bruxelles

Paul SOBOL

Administrateur de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz – Rescapé des camps.

Yannis THANASSEKOS

Directeur de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz

José VANCAJEMBERG

Enseignant retraité

Jeannine VANDENVELDE

Enseignante retraitée

Mémoire d'Auschwitz ASBL

Centre d'Études et de Documentation
Rue des Tanneurs, 65 – 1000 Bruxelles
Tél. : 02 512 79 98 – Fax: 02 512 58 84
info.fr@auschwitz.be – www.auschwitz.be
Compte : 310-0780517-44

Tout don de 30,00 € (minimum) est déductible à l'impôt des personnes physiques.

Ce Bulletin pédagogique est publié sous la responsabilité de la Commission pédagogique. Il est envoyé gratuitement aux enseignants. Des exemplaires supplémentaires peuvent être obtenus dans la mesure des stocks disponibles. Les articles publiés n'engagent que la responsabilité des auteurs.

POUR PRENDRE CONTACT OU POUR FAIRE PLUS...

NOM, Prénom:

Adresse privée:

Localité: Code Postal:

Tél.: GSM: Fax:

Mail:

Établissement scolaire:

Adresse:

Localité: Code Postal:

Fonction dans cet établissement:

.....

—Réseau:—

Communauté française - Libre - Villes et Communes - Autre

—Niveau:—

Enseignement fondamental - Secondaire - Supérieur

- VOYAGE D'ÉTUDES ANNUEL À AUSCHWITZ-BIRKENAU**: je souhaite recevoir des renseignements concernant le voyage qui se déroulera durant les vacances de Pâques (2010).
- CORRESPONDANT D'ÉCOLE**: je souhaite assurer le rôle de correspondant dans mon établissement.
- CONCOURS DE DISSERTATION 2009-2010**: je souhaite faire participer mes élèves à ce Concours de Dissertation (5^e et 6^e humanités).
- RÉDACTION DU BULLETIN**: je souhaite collaborer à la rédaction du *Bulletin pédagogique*.
- EXPOSITION PHOTOS « L'univers concentrationnaire et la politique nazie d'extermination dans leur contexte historique 1914-1945 »**: je souhaite recevoir les informations concernant les conditions de prêt de l'exposition pédagogique de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz.
- EXPOSITION « Primo Levi. De la survie à l'œuvre »**: je souhaite recevoir les informations concernant les conditions de prêt de la nouvelle exposition de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz.

Date:

Signature:

A retourner à « Mémoire d'Auschwitz » ASBL, soit par fax au 02 512 58 84
soit par courrier: rue des Tanneurs, 65 - 1000 Bruxelles
soit par courriel: info.fr@auschwitz.be

Publication réalisée grâce au soutien de

Loterie Nationale
créateur de chances

ethias



P&V

SPF Sécurité Sociale
Service des
Victimes de la Guerre

Avec le soutien de la Communauté française